

SCÈNE

# L'animal social par Nicole Seiler

Au Grütli, à Genève, puis au TPR de La Chaux-de-Fonds, *The rest is silence* de la chorégraphe lausannoise s'impose comme une fresque humaine. De quoi magnifier ou avilir l'être, doué d'un corps et surtout d'une voix. Déconcertant.

**VENDREDI 23 AVRIL 2021 CÉCILE DALLA TORRE**



Les sept danseuses et danseurs de "The rest is silence" effectuent un travail vocal inouï. JULIE MASSON

**DANSE** Faire communauté et bâtir un édifice social, les appuis, le socle et les ponts qui relient chacun des maillons de la chaîne. Stabiliser la structure et permettre à tous ses éléments d'exister ensemble et de manière interdépendante. L'homme (et la femme) est un animal politique, affirmait Aristote. La chorégraphe Nicole Seiler ne dit pas autre chose dans *The rest is silence*. S'asseoir autour d'une flamme dans une sorte de rituel primaire, le buste nu et peint d'une couleur différente pour chaque interprète. Trouver dans la cage thoracique une caisse de résonance qui donne à la voix toute son ampleur pour affirmer sa présence au monde. Hurler, montrer que l'on existe en émettant des sons comme l'enfant pousse ses premiers cris à la naissance.

Chanter en formant un chœur aux multiples tessitures et trouver en quelque sorte sa voie.

## **Yodel, signe de ralliement**

Le travail vocal des sept danseuses et danseurs est une recherche inouïe qui s'impose d'emblée dans la création de la chorégraphe lausannoise. Il arrive que ce jeu vocal, parfois strident et violent, accompagne les déviances de l'humain, prêt à exterminer son prochain. A l'inverse, le son peut être d'une pureté cristalline ou évoquer le yodel comme un signe de ralliement à une communauté – et détendre l'atmosphère. Le mouvement complète le son, parfois amplifié par le compositeur Stéphane Vecchione, tout comme le chœur antique mêlait chant et danse.

Nicole Seiler dresse ici une fresque humaine qui magnifie autant qu'elle avilit l'être. D'où des sentiments extrêmes, dérangeants autant qu'apaisants, suscités par cette œuvre splendide et déroutante. Coproduite par l'Arsenic de Lausanne, où elle a été créée juste avant la pandémie, la pièce pour sept interprètes – Marius Barthaux, Karine Dajouindji, Anne Delahaye, Dominique Godderis-Chouzenoux, Christophe Jaquet, Gilles Viandier et Aure Wachter – est présentée cette semaine sur la grande scène du Grütli, à Genève, qui vient de rouvrir ses portes comme beaucoup d'institutions théâtrales romandes. Le public pourra

ensuite la voir au Théâtre populaire romand de La  
Chaux-de-Fonds, qui sera ouvert cet été.

Jusqu'au 25 avril, Grütli, Genève, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch); puis au TPR à La  
Chaux-de-Fonds les 29 et 30 juillet prochains, [www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)